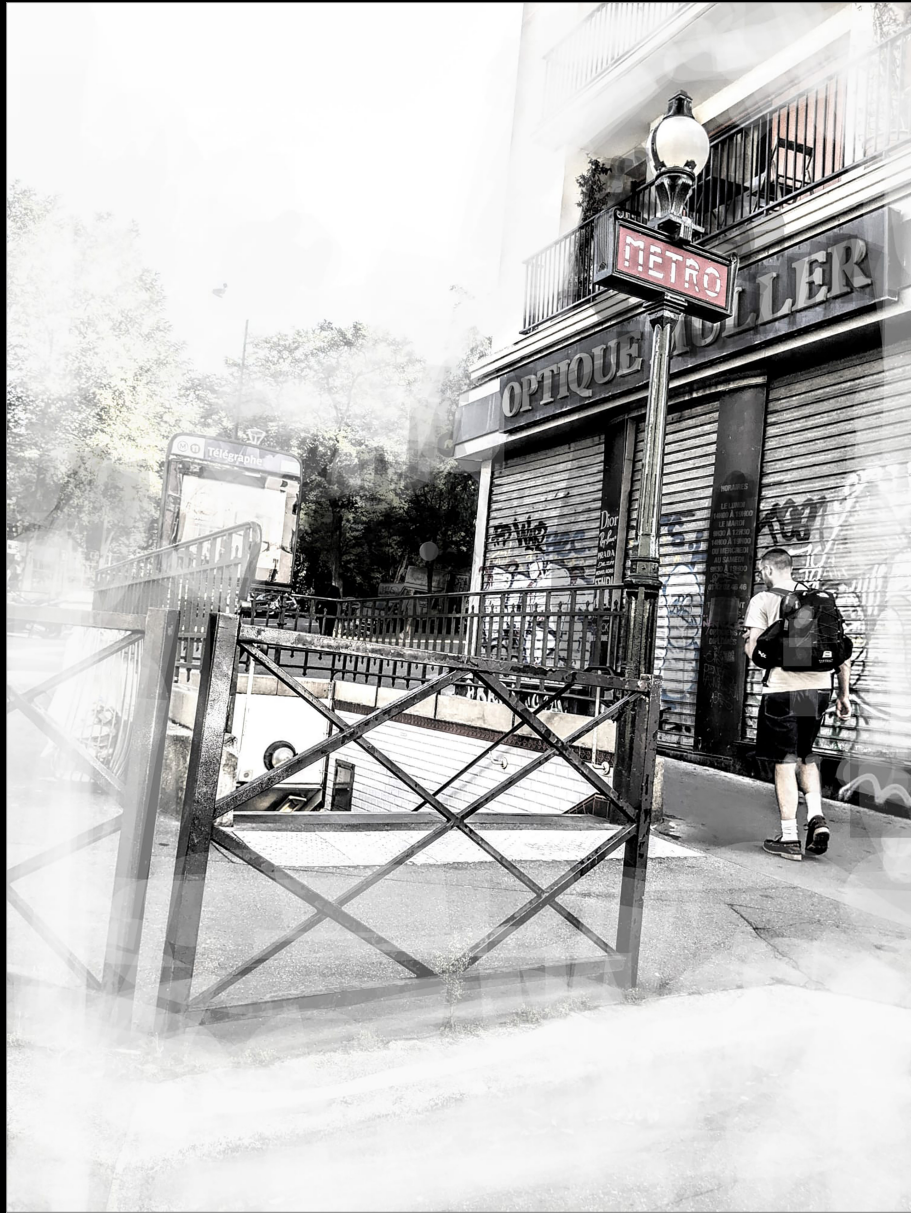




METHROGRAPHIE DES ÂMES

SHAKED ADIV



L'OMBRE REFLECHIE - ECHO D'UN METRO NOCTURNE
Technique mixte sur toile
2025

Entre le réel et le reflet, la solitude se dessine dans l'éclat de la vitre. « Attention ! Ne mets pas tes mains sur les portes, tu risques de te faire pincer très fort."

→ Cette phrase, initialement un simple avertissement de sécurité, résonne symboliquement dans l'image. Elle évoque une mise en garde plus large : ne pas trop s'approcher, ne pas se laisser happer par un monde qui peut refermer ses portes brutalement.

les noms de stations et les lignes de métro sont visibles sur la carte.

→ Ces indications de parcours urbains sont figées dans la lumière artificielle du wagon, soulignant le contraste entre le mouvement du métro et l'immobilité intérieure du sujet. Elles rappellent le passage du temps et les directions que l'on prend, volontairement ou non. Cette image capte un moment suspendu, un entre-deux où l'individu se fond dans la ville, presque spectral. Le jeu de reflets entre la vitre et la silhouette efface les frontières entre intérieur et extérieur, entre présence et absence. L'ensemble crée une tension entre isolement et observation, entre ancrage et disparition.

« Il y a toujours deux personnes dans chaque image : le photographe et le spectateur. »

- **Ansel Adams**
-

Préface



Shaked Adiv, artiste contemporaine basée à Paris, sa série METHROGRAPHIE DES ÂMES – METRO TIME explore les thèmes de la solitude urbaine du temps suspendu et de la mémoire fragmentée à travers le prisme du métro. Le catalogue est poétique et introspectif, il met en avant les thèmes de solitude, reflet, attente, et urbanité.

A la sortie du métro évoque plutôt un point d'arrivée, presque un soulagement, mais que les œuvres et le texte explorent l'entre deux, l'espace suspendu, un voyage intérieur. Echo à la mémoire collective et aux rencontres invisibles dans le métro. Fuite (Perspective, évasion, introspection). Les échos émotionnels et visuels que l'on explore dans le métro. Tout le monde est en passage physiquement et mentalement. Méthrographie des âmes n'est pas qu'un catalogue: c'est une cartographie des instants suspendus et des silences urbains.

Shaked Adiv formée à l'école nationale supérieure des Beaux Arts de Paris, explore le temps suspendu, la solitude urbaine et la mémoire fragmentée. Les œuvres de Shaked Adiv ont été exposées en France et à l'étranger, et font partie de collections publiques et privées.

Dans sa série « Métro time – Méthrographie des âmes » chaque rame, chaque quai, chaque escalier devient un théâtre social : mélange d'âge et de milieu, passants légaux ou marginaux, travailleurs ou visiteurs. La surpopulation apparente se transforme en chorégraphie vivante où anonymat et connexion fugace cohabitent, ces images évocatrices se mêlent pour capter l'éphémère. Les silhouettes floues, les quais bondés ou vides et les fragments de visages révèlent le mouvement, l'immobilité et la complexité des relations humaines. La sortie du métro est pour certains un soulagement, l'entrée pour d'autres une protection. Pour tous c'est un entre-deux précieux, comme un lever ou un coucher de soleil urbain, qui nous ouvre une porte vers l'inconnu.

Feuilleter ce catalogue c'est descendre en soi-même, traverser ses propres galeries et se laisser guider par la lumière qui perce au bout du tunnel. Bienvenue dans cette traversée des âmes, où chaque page est une halte et chaque image un souffle.

Metrography of soul -An urban journey through motion, solitude, and unexpected encounters.

Works by Shaked Adiv, trained at the école des Beaux Arts in Paris, exhibited in France and abroad, included in public and private collections.

L E S V I E S E N T R A N S I T

Sous la ville, une cartographie intérieure, le parallèle entre lignes de métro et cheminement intérieur.

Correspondances souterraines
Entre deux stations...

Dans une intimité qui se rend publique, un morceau de trottoir se transforme en scène privée depuis le COVID. L'espace public, autrefois ouvert et partagé, devient extension d'un restaurant, où le regard des passants croise la vie confinée des convives.

In an intimacy made public, a piece of sidewalk has been transformed into a private stage since COVID. Public space, once open and shared, becomes an extension of a restaurant, where the gaze of passersby intersects with the confined lives of the diners.



INTIMITE EN VITRINE
Technique mixte
60 / 40 cm
2025



TEMPS DE LECTURE

Technique mixte

60 / 40cm

2022



ATTENTE MASQUEE
Technique mixte sur toile
Photographie
Peinture et art numérique
60 / 40 cm
2020 - 2021

La photographie en noir et blanc accentue le contraste entre l'individualité et la foule. La jeune femme isolée au premier plan, attire le regard par son élégance et son geste, comme figée dans une pause intérieure, tandis que l'arrière-plan grouille de silhouettes pressées. Le jeu des reflets et de la lumière sur le plafond du métro crée une atmosphère à la fois urbaine et onirique, transformant une scène quotidienne en tableau poétique.

The black-and-white photograph accentuates the contrast between individuality and the crowd. The young woman, isolated in the foreground, draws the eye with her elegance and gesture, as if frozen in an inner pause, while the background swarms with hurried silhouettes. The play of reflections and light on the subway ceiling creates an atmosphere that is both urban and dreamlike, transforming an everyday scene into a poetic tableau.



ATTENTE SUSPENDUE

Art Numérique

60 / 40cm

2020 - 2025

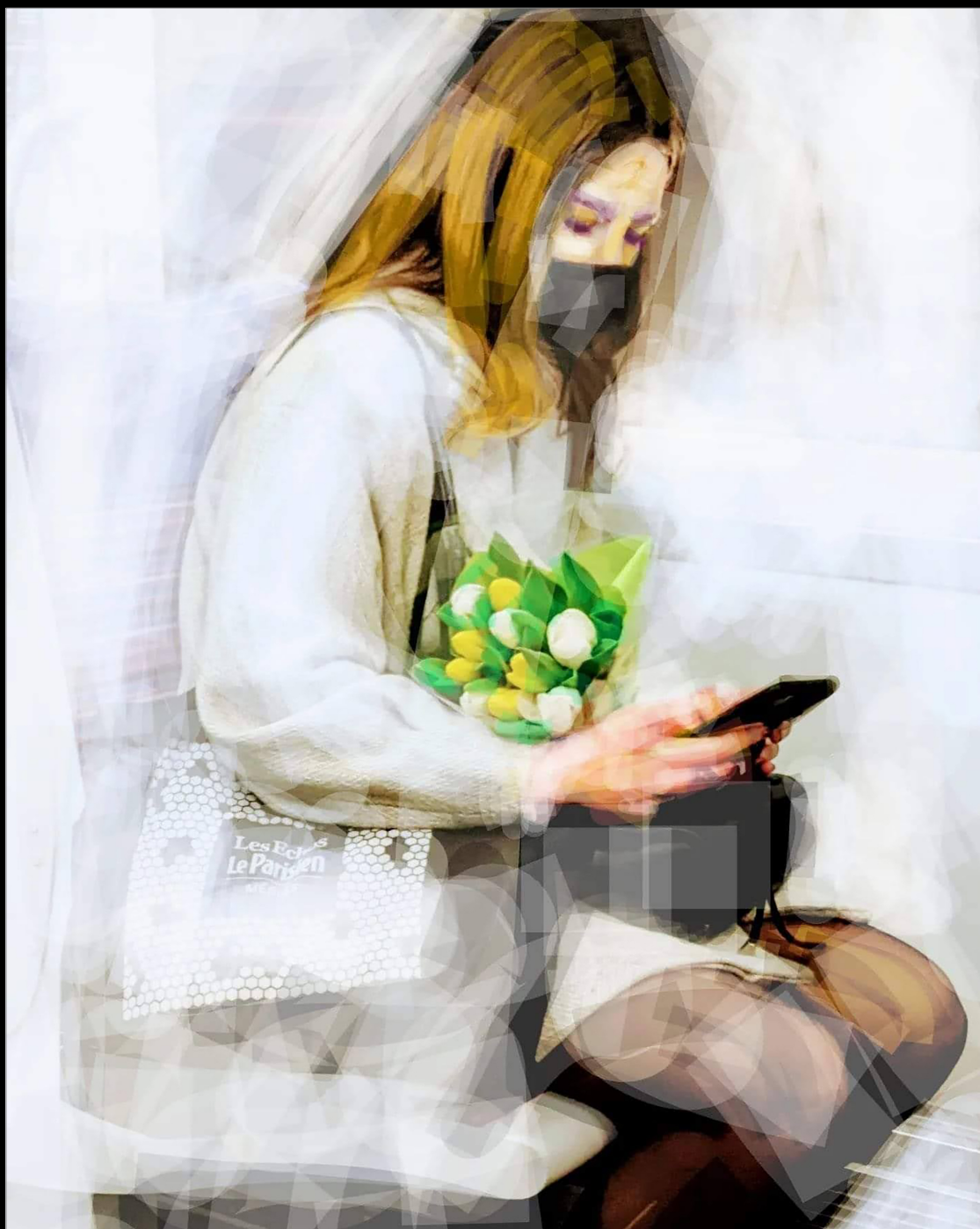


PASSAGERE D'UN MONDE ARRETE

Technique mixte

60 / 40cm

2020



SOLITUDE CONNECTEE
Technique mixte sur toile
40L x 60H x 2cm
2020

Une silhouette concentrée émerge dans la pénombre. Le regard s'oriente naturellement vers le centre : l'ordinateur, noyau lumineux de la scène. Les nuances de gris semblent chanter en chœur, laissant planer la question : qui est le véritable protagoniste, l'homme ou sa machine ?

A focused silhouette emerges from the shadows. The gaze is naturally drawn to the center: the computer, the luminous core of the scene. The shades of gray seem to sing in unison, leaving the question hanging in the air: who is the true protagonist, the man or his machine?



A TRAVERS L'OMBRE

Photographie
Art Numérique
60 / 40cm
2023 - 2025

Plongé dans le rectangle gris de son ordinateur, le jeune homme devient à la fois créateur et spectateur. Tout son être respire l'inspiration, suspendu entre l'intime de la création et l'anticipation d'une scène invisible. Sa posture, sa tenue, chaque nuance de gris suggèrent la préparation d'un monde scénique — un moment où l'art existe avant de se montrer. Un instant volé à la scène, où l'écran n'est plus outil mais scène, et où la création échappe déjà à sa source pour devenir monde.

Immersed in the gray rectangle of his computer, the young man becomes both creator and spectator. His entire being breathes inspiration, suspended between the intimacy of creation and the anticipation of an unseen stage. His posture, his attire, every shade of gray suggests the preparation of a theatrical world — a moment where art exists before it is revealed. A fleeting instant stolen from the stage, where the screen is no longer a tool but a stage itself, and where creation already escapes its source to become a world.

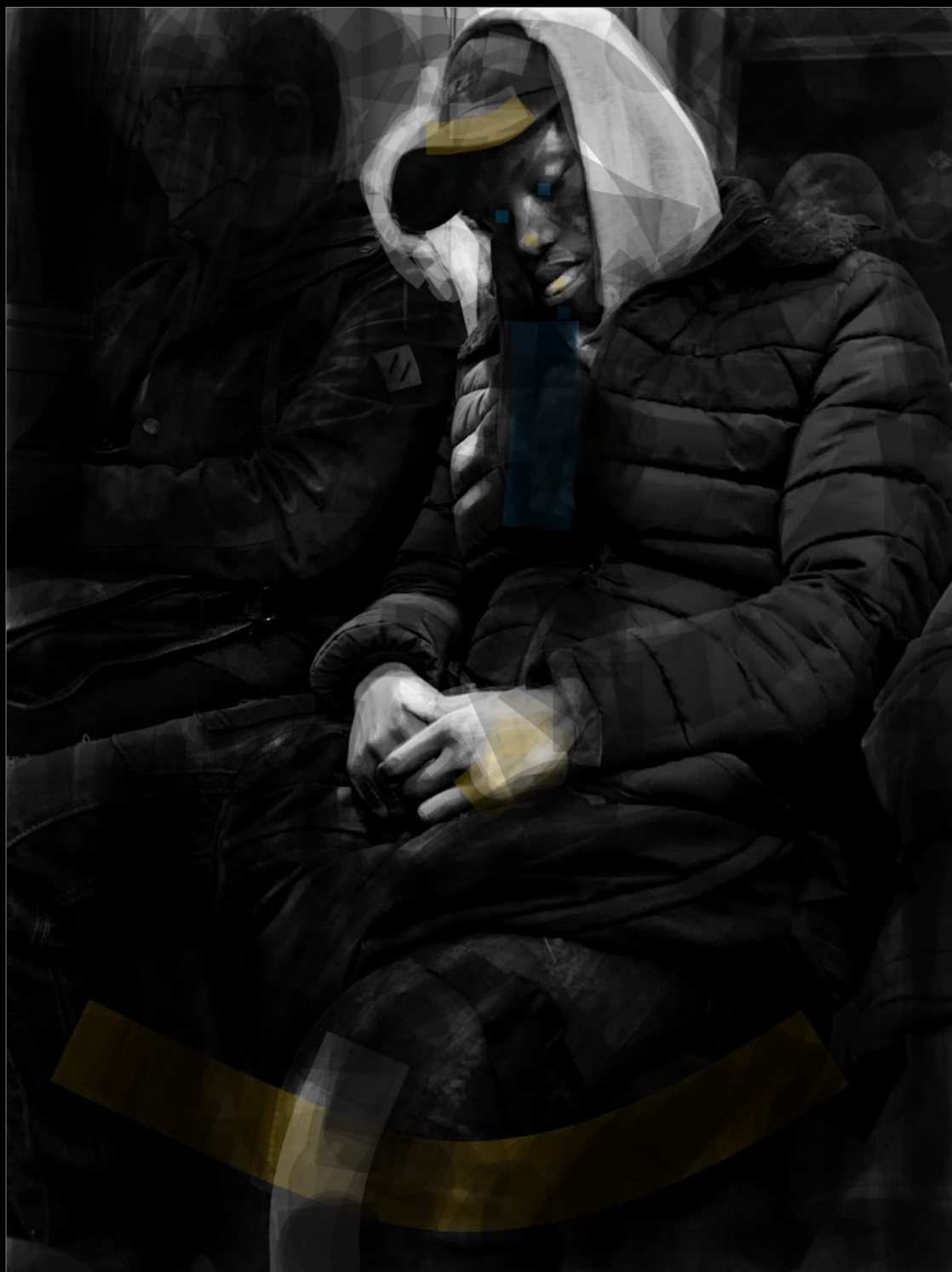


ENTRE SCENE ET ECRAN
Art numérique
Photographie
Mise en scène numérique
2023

L' image est diffusante de progrès sur l'humanité. On entend toute la civilité par l' emploi participatif du présent. Sombre est la nuit, la torpeur est pénétrante, le sujet sommeille comme apaisé. L'image est structurée en sa corporalité, l'auteur tourne autour des différents points de lumière en qualité de "lego" finement colorés donnant à l'abstraction nécessaire tout le développement du réel, ainsi les formes géométriques pénètrent dans la langue de la forme géographique du sujet. Le tumulte est resté à l'extérieur. Shaked Adiv va saisir en l'intime une réflexion sur la notion de passage entre l'état extérieur et l'état intérieur par ricochet proche de la sauvegarde de l'esprit, cette dernière témoigne d'une approche du milieu urbain sourd réactionnaire et tumultueux qui peut séparer l'homme de lui-même. La réflexion porte sur les mécanismes d'un embouteillement social. La méthode va défaire les nœuds interactifs de la survivance et des prolongements. Le siège d'une apparence à double emploi dans la relation du corps à l'esprit, une évasion. "En ce vacarme incessant je ne cessais de brouiller mon ennui en la pâle figure des représentants de l'ombre du métro".

L'auteur se présente en qualité de sociologue en plein happening libéral. L'effet liberté défait le regard souvent peu objectif du bourgeois, paradoxalement les gens pauvres ou ordinaires attelés à leur quotidien sont sans fortune. Une réchappe au temps insoumis, au placard ambulant, le couloir est étroit... L'image va s'éloigner pour mieux témoigner, on ressent jusqu'à l'ivresse obscure des entrelacs du serpent mécanique à vapeur... Les labyrinthes souterrains de l'âme relèguent les passions et les luttes clandestines en des rapports de liaisons entre vitesse et décompensation, la vie trépidante est urbaine. L'aspect cubiste de certains détails au travers desquels l'auteur joute les apparences mène à penser à la délicatesse des petits mouvements de l'être qui se conduit lui-même au travers de ses états d'âmes. Comme une caresse délicate Shaked vient s'attacher à créer de petits reliefs ou contours légers, monticules cubistes, ajouter la lumière à la transparence opaque des néons et de l'ombre médiane comme des signifiants. Aussi tout baigne dans un relégua de vertu enlumineuse qui renforce l'œuvre à son aspect duveteux, cotonneux, décollé. Il est question de souligner la transcendance que tant de philosophes et artistes défendent. Marquer le temps du supra des choses apparentées en leur invisibilité conduite. Faire face à la mécanisation à l'épreuve du solide par la fluidité des rapports et des conversations, redonner une identité à ce qui n'en a plus. Épuiser les stocks de l'inconscient pour réanimer l'infime parcelle positive, davantage décloner l'humanité. Créer un débat de droit en opposition au jugement de masse, retrouver l'altérité... Sans suite je réclame le droit d'exister. L'altérité n'a de cesse d'être soulignée au sein de l'œuvre globale de la plasticienne comme un "Motus vivendi". Abolir le droit à l'image entrer en figure droite avec le compagnonnage l'endroit du verbe, décliner toutes les raisons du monde pour décrire l'unité que nous formons, un confort à nos attentes dans le but de générer une nouvelle réalité optimisante. Enluminer l'existence sur un bateau mouche, un métro à ciel ouvert. Shaked en tant qu'humaniste, propose un débat à huit clos. Le discours plastique fait appel aux grands dirigeants de ce monde réduisant les strates et les hiérarchies pour revenir à ce que nous sommes dans notre entièreté souveraine. L'image ainsi se rappelle, prend son honneur à bout de bras devient salvatrice. S'appesantir sur les vivants au delà des personnages et des manières contemplant le "Je ne sais quoi" pour citer le grand philosophe Vladimir Jankélévitch. La trame épisodique ou tranche de vie nous absorbe parfois... L'artiste fait remarquer ce je ne sais quoi en cette valeur qui contribue à désigner la vertu. L'esthétique de la manœuvre crée un autre angle de considération. Aussi Shaked Adiv fulmine du temps du Covid à nos jours, ne cesse d'observer ses contemporains à l'étroit. L'instant T coordonne à l'absence toute sa raison d'être. Shaked trouve son langage émotionnel au travers d'une esthétique photographique née, contemplative et construite dans l'appel de l'immatérielle raison d'être. Comme soulignait le peintre Georges Mathieu l'artiste a le sentiment que la politique s'attache à laisser l'homme dormir dans son rôle biologique. Ici l'auteur Shaked Adiv souligne encore toute la raison d'être de l'individu défiant les lois et proximités urbaines dans une volonté de libérer les schémas.

L'œil clos, le parallélépipède de mes envies occupe dans l'instant toute la latitude d'un repos bien mérité. A mi hauteur défile le profil de la lune noire qui se reflète, transparente, équitable. Comme évanoui après une longue journée de travail le métro me traîne, le métro m'entraîne vers une autre station de mon existence jusqu'au brouhaha névrotique des people, loin de cette réalité qui m'assiège, je suis pourtant confiant. J'épouse à la solitude l'image de droit qui souligne vers poésie appliquée. Ici l'auteur traduit davantage une fenêtre sur cour, une interaction entre conduite et repos. Tout est contraste. L'individu ténébreux davantage traité comme une masse noire enfouie dans une épaisse doudoune, calé tout contre la vitre du métro semble se conduire lui-même.



ENTRE DEUX MONDES, ENTRE DEUX SOMMEILS

Technique mixte sur toile

40L x 60H x 2cm

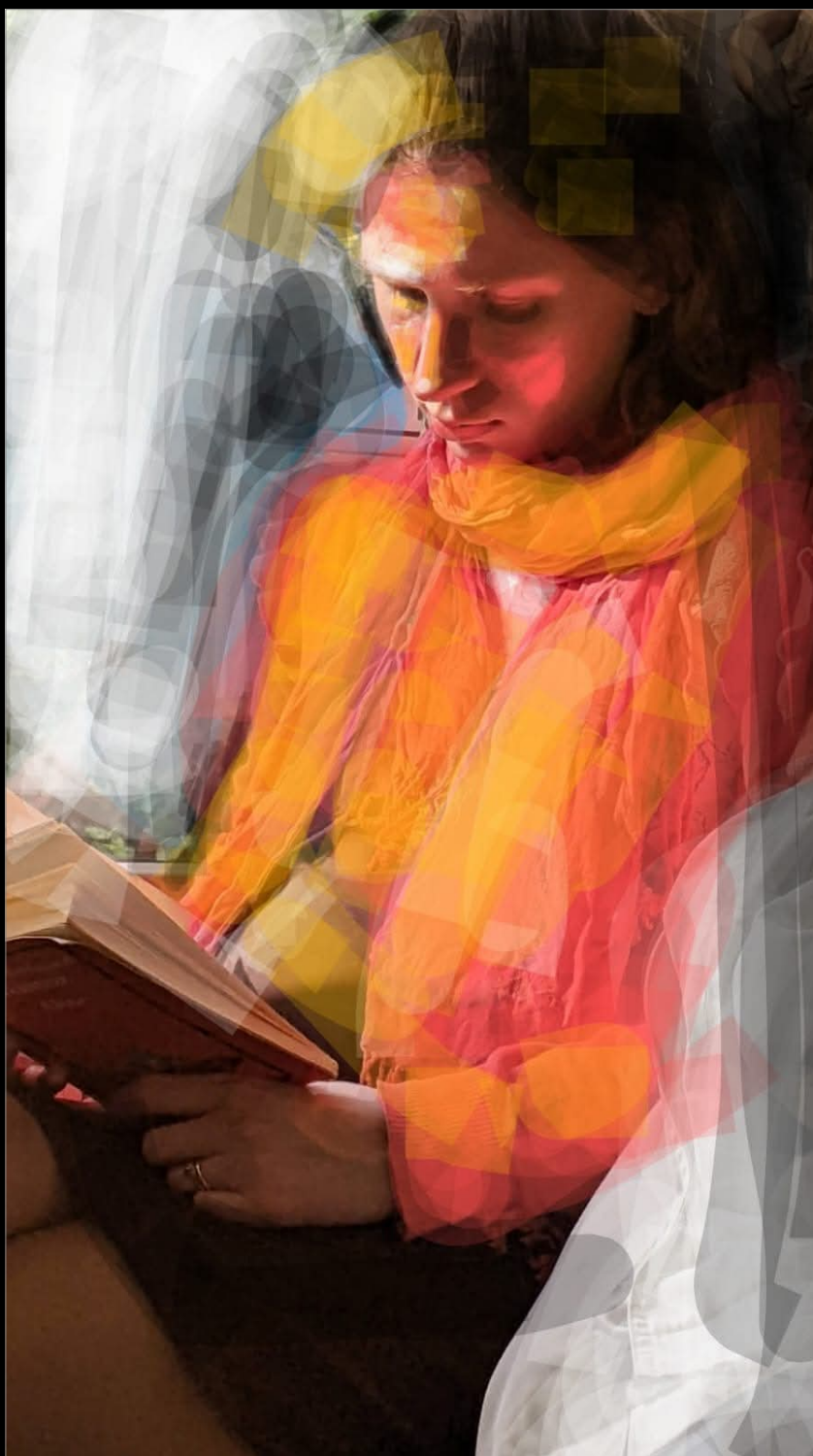
2024

Une étrange lumière s'est approchée de moi ce matin là... Une boussole à quatre voix. La vapeur d'un tramway sorti de l'ombre. Je caresse mon ventre qui s'arrondit, chaque pli de l'écharpe vient réveiller l'idée d'un épiderme qui se défroisse. Un livre à la main je m'absente alors loin de la foule pantagruélique comme absorbée... Nous traversons les gares, les parfums et les arrêts minutes qui défilent. Je suis une itinérante dans le métro Parisien... L'image traduit une émotion en sa parure. L'objet est un enfantement, une quintessence ajourée au trouble de l'existant qui sommeille en nous, cet autre qui nous échappe. La règle est de parfaire l'image jusqu'au pourtour en sa flexibilité, un bas-relief ajouré aux traumatismes du réel affectif, l'épaisseur d'un imaginaire qui encercle le faiseur d'images... Le filtre est protecteur en sa superposition de couches fines et voluptueuses, une lumière douce nous conduit... Un arc en ciel d'échanges se livre à la vitesse floue encore le paysage immédiat entrecoupe les visages croisés laissés à quai contre l'épaisseur d'âmes dans l'attente. La relax d'un imaginaire qui génère, soumet, déplace le monde qui se peuple de houle...

La posture est sage, établie.

L'âme détend le fil cotonneux du voyage absorbe jusqu'au lecteur. Le corps est un destinataire mou sans bagage entre deux quais il s'étire, voyage entre dans l'illusion des sens, prolonge un regard vient épier tout un chacun visite la vague commune du métro transport. La dimension logique relève d'une attention à satisfaire l'alchimie collective, extraire un patronyme exemplaire au sein des situations ligamentaires du réel et de son ordinaire enfin réconcilier l'art métaphysique et le corps. Il peut y avoir une transgression au sein de l'imaginaire peuplé de signes mécaniques, la transhumance est quasi simiesque. Le voyage à l'intérieur épouse le corps physique en l'ambivalence annoncée toute la pellicule se réclame alors du vivant. Les bifurcations de l'esprit entrent dans les non droits des espaces interdits, le lieu commun dans la diversité des signifiants. Un témoignage temporaire une version imagée de l'autre habité par la couleur. Il est question d'immatérialité dans l'indéfinissable rapport à la continuité... L'espace du métro va proposer une étape liant l'infini au fil des pensées subjectives... La tablature du projet installe un débat sinueux investit les fils et les courbes créant l'harmonie dans l'invisible qui nous unit. Une morosité ambiante reconvertie en dédales et en chutes victorieuses. La place du projet pousse à correspondre avec l'entre soi. La capture d'écran va définir la composition en sa mobilité, un prisme à quatre voies, porte à l'évocation. Nous sommes seuls, la configuration ajoute un temps supplémentaire ordonne l'espace ouvre un passage à l'existant. L'avant et l'après s'effacent en entrelacs disparates. L'oranger souple du vêtement se détache telle une relique au « Musée des transparents. » Du dédoublement volontaire le sujet répond suspendu à la perspective de l'être, un horizon sans nom défile sur la ligne des ponts et chaussée s'affine en la mouvance épousée translucide, prend effet immédiat, traduit la dimension exceptionnelle dans l'état du voyageur... La plasticienne entre en "collision", danse avec son sujet coordonne l'ordre moteur, vient ciseler chaque détail abscons au paysage créant une atmosphère digne qui se déploie une double ligne, la courbure imprévue, le hasard des rencontres à l'ombre de la source où le magma perceptif. On s'efface puis on disparaît. Le rêve se fond en interlocuteur en sa définition des valeurs quantiques. Ainsi l'auteur Shaked Adiv redéfinit l'ordinaire en son infini détail, principe de l'achèvement des sens et à leur destination... Archimède en son principe immersif redonnait une formalité appuyée au poids du corps, épilogue constructif. Ici l'immersion se voit passagère, abstraite, une qualité d'expression immatérielle. Cette nouvelle réalité permissive joue avec la conception, mime son sujet participatif, éloigne les lignes et donne de nouvelles perspectives subordonne la photographie à ce qu'elle désigne ou soustrait à l'œil, ultime seuil de la conscience. Nul ne saurait reconnaître en son cœur le déplacement des sentiments, l'évolution des échanges. « Le métro répond au diapason des passions et des relais coordinateurs », présente la grotte instrumentale encore le sacre du labyrinthe, l'inconscient des signifiants, la traçabilité irréductible... Nous sommes au cœur des souterrains viviers, vivaces qui s'entrecroisent.

Où le souvenir s'éteint la lumière jaillit...



LECTURE EN SUSPENSION

Technique mixte sur toile

40L x 60H x 2cm

2023

Le visage s'est transformé en luciole, un double promis à la promiscuité du monde réel, se détache une aura des plus circonstancielle... L' objet répond à une fouille introspective consolatrice. Le jeu sublime toute l' attention au hasard. L' attention à l'autre s'aiguise stimule le nerf vague sécurise l'intime, défie toute oralité pathogène. Je suis la ligne qui me conduit chaque matin d' un point A à un point B, dévisage mes contemporains, le cours métrage est mon quotidien.

« Nous ne faisons que nous croiser dans ce métro Parisien. »

« La pensée volatile, insaisissable. ». C'est dans un certain conformisme que j'épouse ma place, je m'étire, arbore un sourire large et droit, une cape bleue enlace mon visage. Le ciel est clair par ce beau matin d'août le métro aérien est une aubaine, la circulation « verte » délègue toute sa jovialité au transport. Je pose donc, le cheveu blanc, la mine rabougrie, les mains jointes comme en prière, dinosaure absent au vieux réflexe même de me tourner lorsqu'un inconnu me dévisage... J' exprime un regard, une sensation, un souffle poétique, une respiration confiante, l'œil lourd vagabond ne sourcille guère. Je suis dans cette maison "jaune" gravissant les marches, je survole quelques bâtiments puis l'absence vient faire chavirer tout mon être, la raison oublie. L' auteur joue avec la raison d' être balayant les états puis la danse du corps en un prisme joyeux, un relégua de transpositions, joue encore avec la palette de couleurs, un arc en ciel en corolle. L' existence du chemin ajouré par les joies clandestines de l'abîme renaissante, les vendanges de l'amour. Aussi le sourire intérieur pose davantage l'idée du soulagement des consciences joyeuses, délicates. Shaked Adiv joint le présent à l'unisson, chacun entre dans le tourbillon de la vie. Les visages sont élagués par des labyrinthes, une traçabilité. Les nuages s'entrechoquent dans la mécanique du vide.

« L' autre, ma destination. »

En le brouhaha du métro la plasticienne capture l'état silencieux, l' intériorité, toute la floraison de l'esprit. L' enveloppe corporelle est quittée un « l'abs » de temps pour induire l' invisible abstraction de l' oubli. Je profite du plan spirituel oisif et contemplatif. L'auteur en la scénographie annoncée livre sa joie hasardeuse photographique à la volée une image, un personnage mutin dans une fragile expérience. Se déploie le volant mythologique, la pièce maîtresse à l'enroulement de la vie et de ses mystères. La béatification de nos sens à ensevelir l'inné ou l'équation fortuite des désirs, des pulsions refoulées admises comme des bulles de savon qui éclatent au grand jour. L' image droite puis convexe s' épanche vers une gamme de cellules ébouriffées. Le ton est maussade puis s'éclaire comme un prisme lumineux, nous observons toute la musicalité qui découle du pinceau surnaturel. En l' invisible définition l' art digital va nous propulser dans une disposition, une métamorphose au sein de la présentation matérielle, l'état de conscience à mesure se modifie. L' objet n'est pas froid davantage met en émoi une chaleur connue et spectrale ajourée par la valse des fluides défiant les lois complexes du vide. Chaperonne alors le ruban de l'infini, le corps soumis à l'encombrement s' exprime. La plasticienne crée un déplacement continu, édifice du moi anarchiste. On prend nécessairement de la hauteur les courbes conversent entre elles, déploient d' infinies mesures, créent une volupté existentielle. Un relégua de fil et de flux hyper flex, une quête de saveur avide, il est question de découvrir en sa forme la séquence vibratoire, le chemin corporel. L'étincelle en chacun de nous confirme l' état providentiel de l'existence source des traductions poétiques de l' âme.



L'EMPREINTE D'UN INSTANT

Technique mixte sur toile

40L x 60H x 2cm

2023

Les superpositions fantomatiques évoquent la mémoire collective du métro, où chaque voyageur laisse une trace invisible. La fillette et l'homme âgé incarnent les âges de la vie, suspendus dans un temps d'attente et de passage. L'image transforme la banalité urbaine en méditation sur la solitude et l'éphémère.

The ghostly overlays evoke the collective memory of the subway, where each passenger leaves an invisible trace. The little girl and the elderly man embody the stages of life, suspended in a time of waiting and passage. The image transforms urban banality into a meditation on solitude and transience.



CORRESPONDANCES FANTÔMATIQUES

Technique mixte

Art numérique et peinture

60 / 40cm

2022 - 2023

Pour cette jeune fille, qui programme avec une acuité aiguïlée sa réflexion et sa démarche, tout converge vers cette tension invisible entre le téléphone, tenu à deux mains, et les yeux et doigts qui obéissent à la pensée. La posture corporelle est entièrement au service de deux pouces qui tapotent à toute vitesse des pensées éphémères. Pas de regard vers l'avant. La solitude s'impose par le pouvoir, et le masque rendu obligatoire épouse la forme d'un visage pensif.

For this young girl, who programs her reflection and her approach with sharp precision, everything converges toward the invisible tension between the phone, held in both hands, and the eyes and fingers obeying the mind. Her entire posture is devoted to two thumbs that rapidly tap out fleeting thoughts. No gaze is cast forward. Solitude asserts itself through power, and the mandatory mask molds itself to the shape of a pensive face.



UN RIDEAU ROUGE IN- VISIBLE
Technique mixte sur toile
60 / 40cm
2020



SOLITUDE DANS LE METRO

Dessin à la plume

21 / 29cm

2018



ENTRE DEUX STATIONS

Dessin

Technique mixte sur toile

60 / 40cm

2020



shakedadiv@yahoo.com
Instagram / [@shaked_adiv](https://www.instagram.com/shaked_adiv)
www.shaked-adiv-aviezer.com
Facebook / Shaked Adiv Aviezer